

Chapitre 1

---

# **La complexité de la violence en Afrique du Nord et de l'Ouest**

---

Le Chapitre 1 met en lumière la complexité croissante des conflits en Afrique du Nord et de l'Ouest. Il montre que la géographie des conflits est peu lisible du fait du grand nombre de belligérants et de leurs stratégies politiques divergentes. Alors que la violence augmente, il est difficile de déterminer si les groupes violents intensifient leurs efforts dans certains espaces, diffusent l'insécurité dans un nombre croissant de régions, ou se redéploient sous la pression de forces gouvernementales. Le nouvel indicateur de la dynamique spatiale des conflits (*Spatial Conflict Dynamics indicator*, SCDi) contribue à répondre à ces questions en examinant simultanément l'intensité et la distribution géographique de la violence politique dans la région depuis 1997. Il montre que la violence cible de plus en plus les civils et les zones frontalières. L'indicateur suggère également que les interventions militaires ont réduit sur le court terme l'intensité de la violence en Afrique du Nord et de l'Ouest sans toutefois déboucher sur une paix durable.

## MESSAGES CLÉS

- » Depuis le début des années 2000, plusieurs vagues de conflits faisant intervenir États, rebelles, organisations extrémistes ou milices, ont remis en cause la légitimité de plusieurs États africains.
- » Il est souvent difficile d'analyser la géographie de ces conflits en raison du nombre d'acteurs impliqués, de leurs alliances fluctuantes et de leurs mouvements transnationaux.
- » L'indicateur de la dynamique spatiale des conflits (SCDi) permet de mieux comprendre l'évolution à long terme de quatre catégories de conflits dans la région depuis 1997.
- » La violence politique cible de plus en plus les civils et les régions frontalières.
- » Les interventions militaires ont eu des effets variés sur la géographie des conflits, mais aucune d'entre elles n'a débouché sur une paix durable. La violence se poursuit et prend de l'ampleur au Mali et dans le Sahel central, dans la région du lac Tchad et en Libye.

Depuis le début des années 2000, des groupes rebelles, des organisations transnationales affiliées à Al-Qaïda ou à l'État islamique (EI), et des milices d'autodéfense ont remis en question la légitimité de plusieurs États d'Afrique du Nord et de l'Ouest. Les autorités de la région sont de plus en plus confrontées à de nouvelles formes de violence politique, qui sont l'œuvre d'acteurs non étatiques.

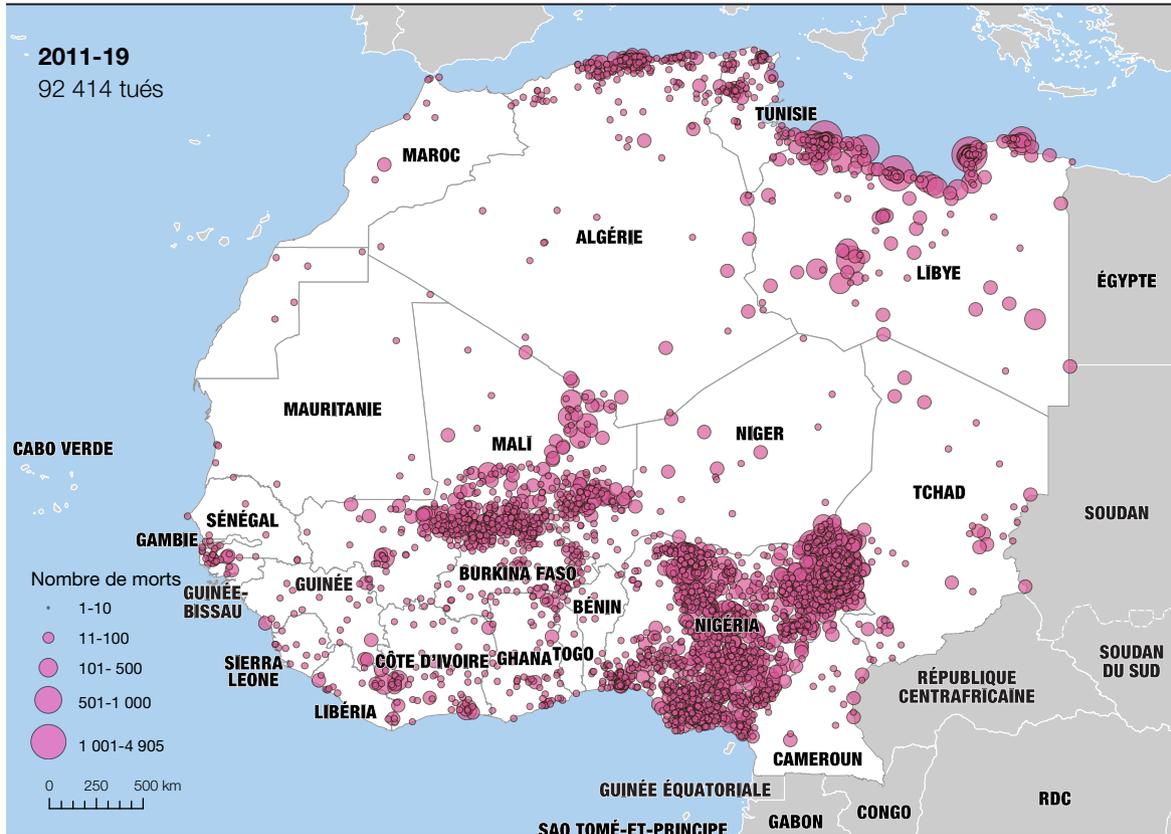
La situation est particulièrement préoccupante au Sahara-Sahel, une région plutôt connue pour ses épisodes de sécheresse et un banditisme occasionnel, où des organisations extrémistes violentes et des rebelles sécessionnistes ont récemment prospéré du fait de l'incapacité des États à pleinement contrôler leur propre territoire. Quelques exemples récents témoignent des difficultés rencontrées dans la région. En l'espace de quelques années, le Mali a été le théâtre de coups d'état militaires (2012, 2020), d'une rébellion, d'une

intervention militaire occidentale et de plusieurs attaques terroristes majeures. Dans la région du lac Tchad, l'organisation jihadiste Boko Haram tente de faire revivre un « califat islamique » dans le nord-est du Nigéria, faisant des milliers de morts et contraignant plus d'un demi-million de civils à fuir vers les pays voisins.

Malheureusement, ce ne sont pas là les seuls exemples d'insécurité politique. Depuis 2011, la région a été submergée par une vague de violence politique, qui a éclipsé celle de la fin des années 90 et du début des années 2000 ([Carte 1.1](#)). Ce rapport montre que 20 900 actes de violence ont causé la mort de plus de 92 000 personnes, sans compter des milliers de personnes blessées ou touchées par les combats depuis 2011. Seuls de rares États de la région ont été épargnés par cette vague et beaucoup sont confrontés à une violence qui se propage par-delà les frontières.

Carte 1.1

Les victimes de violences politiques, 2011-19



Source : Auteurs, d'après les données ACLED, 2019.

## LA COMPLEXITÉ CROISSANTE DES CONFLITS

Malgré la multiplication d'études sur la sécurité, la géographie des conflits dans l'ensemble de la région reste peu lisible du fait du grand nombre de belligérants et de leurs stratégies divergentes. Alors que la violence augmente dans la région, il est difficile de déterminer si les organisations à l'origine de ces violences intensifient leurs efforts dans certains espaces, propageant l'insécurité dans un nombre croissant de régions, ou si elles se déplacent sous la pression des forces gouvernementales.

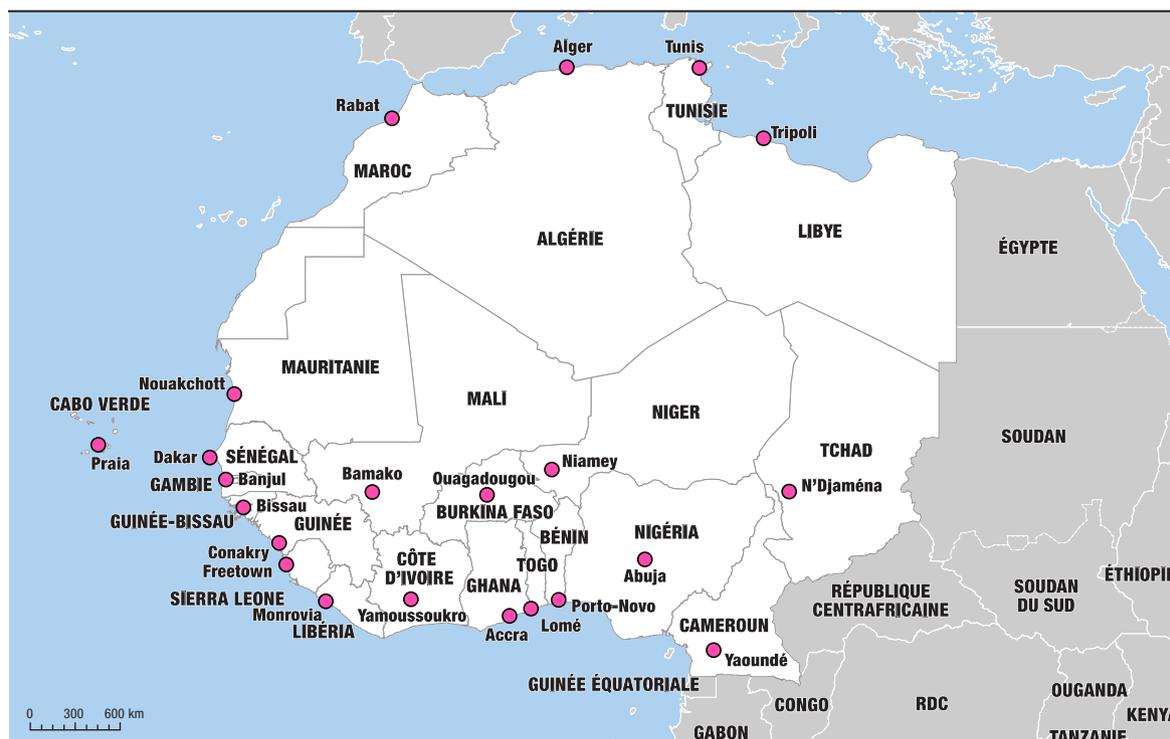
L'un des objectifs de ce rapport est de cartographier l'évolution de la géographie de la violence en Afrique du Nord et de l'Ouest. S'appuyant sur une base de données de 30 360 événements violents enregistrés dans 21 pays entre janvier 1997 et juin 2019 (Carte 1.2), le rapport examine la violence politique dans la région sous trois aspects. Premièrement, il met

en évidence les régions ayant les niveaux les plus élevés d'insécurité politique. Deuxièmement, il détermine si les conflits tendent à se concentrer ou à se disperser à travers la région, y compris au-delà des frontières nationales. Troisièmement, il examine si les interventions militaires étrangères et multinationales ont influé sur la dynamique spatiale des conflits.

Le rapport intègre toutes les formes de violence politique dans la région : rébellions, terrorisme et violences intercommunautaires. Ces conflits prennent la forme de combats entre individus, organisations ou pays, sans déclaration de guerre officielle, ni possibilité d'armistice. Ils diffèrent des guerres entre acteurs étatiques, lesquelles ont un début et une fin actés. La grande majorité des luttes armées étudiées dans ce rapport sont donc des conflits plutôt que des guerres.

Carte 1.2

Pays et territoires couverts



Source : Auteurs.

### Un indicateur spatial des violences politiques

Le rapport introduit un nouvel indicateur spatial des violences politiques, qui évalue l'évolution sur le long terme des conflits en Afrique du Nord et de l'Ouest (Walther et al., 2019). L'indicateur de la dynamique spatiale des conflits (SCDi) intègre deux dimensions : l'intensité, c'est-à-dire la quantité de violence au sein d'une région, et le degré de concentration, c'est-à-dire la répartition des événements violents au sein d'une région.

D'un côté, les capacités militaires et les stratégies politiques peuvent accroître ou diminuer l'intensité spatiale des conflits. De l'autre, la localisation des conflits au sein d'une région peut varier, se diffusant ou se concentrant au sein d'une région ou sur un espace restreint. Cette dualité s'observe à l'intérieur des pays ou au-delà des frontières nationales.

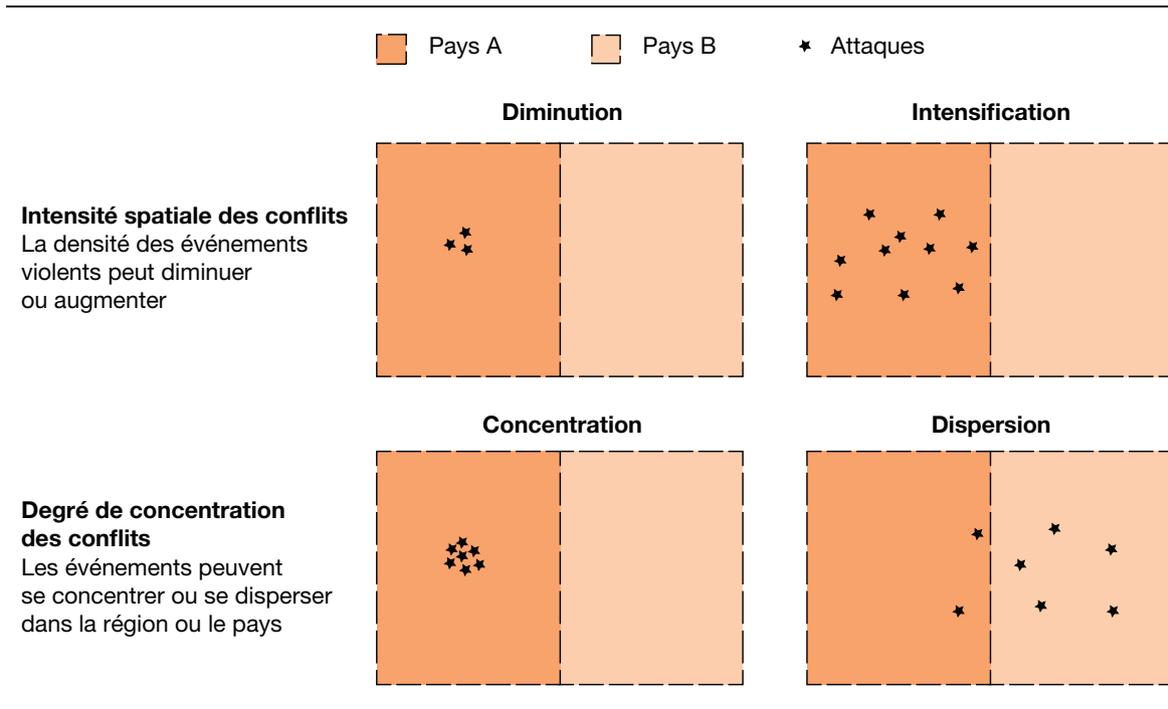
Pour appliquer ce nouvel indicateur, l'Afrique du Nord et de l'Ouest est divisée en « cellules » ou « régions » de 50 kilomètres sur 50 kilomètres. L'intensité spatiale des conflits au

sein de ces cellules est mesurée par la densité d'événements violents au kilomètre carré, tandis que le degré de concentration des conflits est mesuré par le biais de la distance au plus proche voisin. Cette approche permet de déterminer si les événements violents sont concentrés ou dispersés dans une région. Il y a diminution de la violence lorsque le nombre global d'épisodes diminue dans une région, alors qu'une intensification de la violence caractérise la tendance opposée (Graphique 1.1). Il y a régionalisation du conflit lorsque l'augmentation du nombre d'événements violents s'étend sur un territoire plus vaste, au-delà des frontières nationales.

Les conflits peuvent aussi se diffuser spatialement sans que le nombre d'événements violents ou de victimes n'augmente nécessairement. Une telle dispersion spatiale intervient lorsqu'un nombre donné d'événements violents s'étend sur un territoire plus vaste qu'auparavant. Lorsque la dispersion s'opère à une échelle internationale, les conflits ont tendance à se déplacer plutôt qu'à se régionaliser. L'opposé de la dispersion est la concentration observée, par exemple, lorsque les

Graphique 1.1

Dynamique spatiale des épisodes de conflit



forces gouvernementales repoussent les insurgés dans des zones reculées.

Les civils ne sont plus exclusivement victimes des combats entre groupes armés et forces gouvernementales. Ils deviennent une cible au sein de nombreux conflits de la région. Nombre de conflits en Afrique du Nord et de l'Ouest sont moins motivés par des considérations idéologiques que par des revendications identitaires pronant une vision idéalisée du passé. L'une des conséquences est l'augmentation des attaques ciblées contre les civils ou leur déplacement afin de créer une région homogène du point de vue ethnique ou religieux.

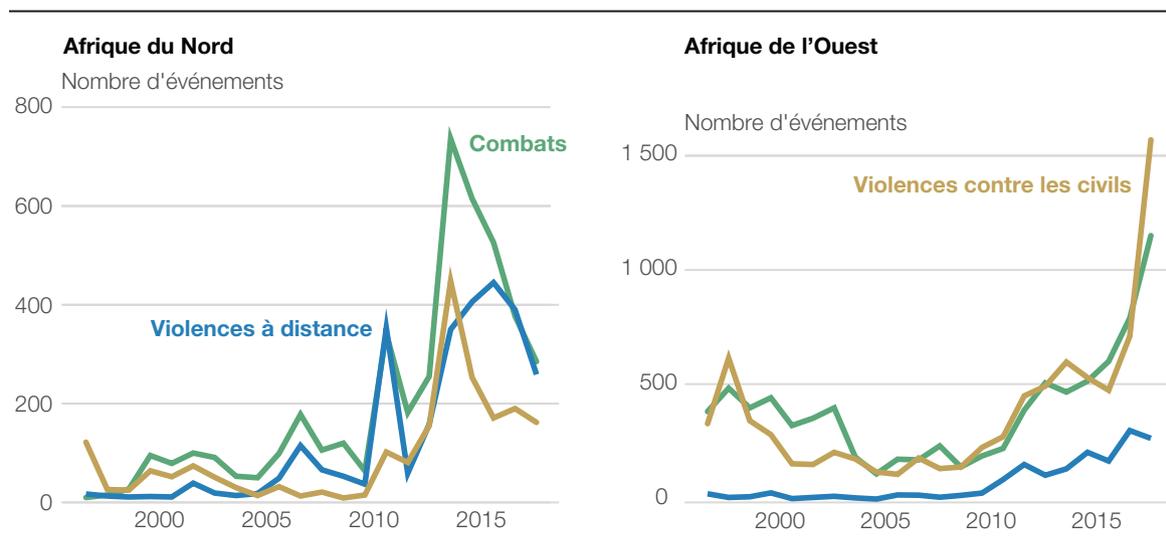
Contrairement aux insurrections antérieures, les mouvements jihadistes cherchent peu à gagner le cœur et l'esprit des populations locales. Leur programme politique, pour autant qu'il existe, repose sur des questions de morale plutôt que de développement, considéré avec suspicion. Autour du lac Tchad, Boko Haram a ainsi adopté une stratégie de violence aveugle à l'encontre des civils, dévastant l'économie de la région, sans cependant proposer un autre mode de gouvernance.

Le tribut payé par les civils aux conflits modernes a augmenté de plus de 500 % entre 2011 et 2018 en Afrique de l'Ouest, avec un nombre de victimes parmi les civils s'élevant à 4 645 en 2018, chiffre le plus élevé jamais enregistré. Le nombre de victimes d'attaques directes, d'enlèvements et d'agressions sexuelles dépasse le nombre de morts causées par des combats entre forces étatiques et groupes armés (Graphique 1.2). Si la situation continue de se dégrader, 2019 sera, avec 3 451 victimes jusqu'en juin, l'année la plus meurtrière pour les civils depuis que des statistiques détaillées sont enregistrées sur ce sujet (1997).

Les conflits se régionalisent, au-delà des frontières nationales, lorsque les groupes armés sont vaincus par des efforts contre-insurrectionnels. Les pressions exercées par un pays sur un groupe se traduisent par une relocalisation opportuniste dans un pays voisin où les capacités militaires ou la volonté politique sont plus faibles. Ces dernières années, aussi bien Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI) que Boko Haram ont connu une telle évolution.

Graphique 1.2

Évolution des événements violents par catégorie en Afrique du Nord et de l'Ouest, 1997-2019



Source : Auteurs, d'après les données ACLED, 2019.

L'expansion géographique et la relocalisation opportuniste de ces conflits sont amplifiées par le déficit de contrôles aux frontières de nombreux pays africains, qui facilite la circulation des combattants, des otages et des armes. L'offensive conduite par AQMI et les rebelles du Mouvement national de libération de l'Azawad (MNLA) contre l'armée malienne en 2012, par exemple, a bénéficié de l'appui de combattants touareg qui avaient fui la Libye avec des armes légères, des munitions et des explosifs du vaste arsenal du colonel Kadhafi. Les rébellions et les organisations extrémistes violentes utilisent les frontières comme des zones à partir desquelles mener des opérations militaires, recruter et construire des bases temporaires.

Les régions frontalières sont plus meurtrières que tout autre type de régions. Les événements violents survenant jusqu'à 50 km d'une frontière nationale représentent un tiers des victimes enregistrées. Les régions situées à proximité immédiate des frontières sont encore plus dangereuses : 10 % de toutes les victimes décédées à la suite d'événements politiques violents depuis 1997 se trouvaient à moins de 10 km d'une frontière nationale. Si, par le passé, les frontières de la Sierra Leone et du Libéria ont été les plus touchées par la violence politique, ce sont les frontières sahéliennes qui

concentrent aujourd'hui la majorité des événements violents. Les deux principaux epicentres de la violence transnationale sont le lac Tchad et le Liptako-Gourma, où les groupes jihadistes exploitent les différends non résolus et les luttes de pouvoir entre les populations locales. Entre le Burkina Faso, le Mali et le Niger, la plupart des attaques ont généralement lieu en dehors des centres urbains et loin des grands corridors routiers (Carte 1.3).

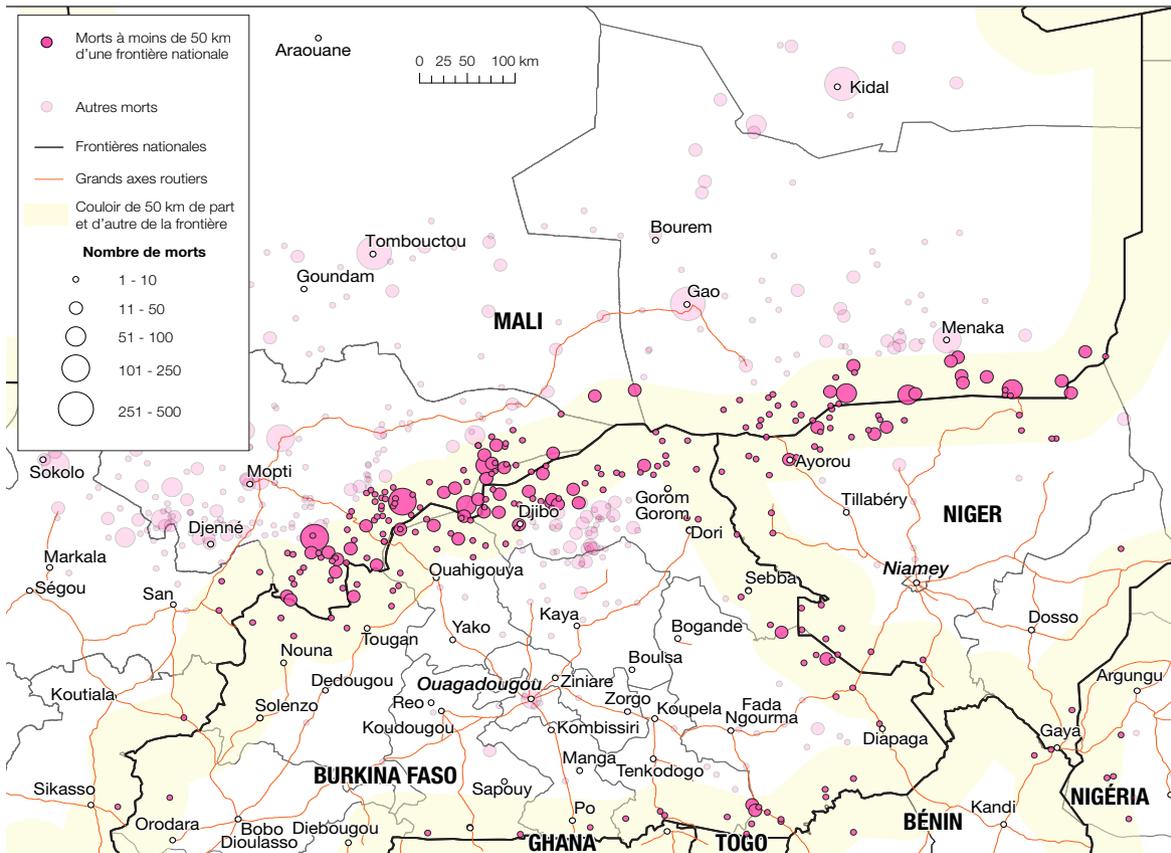
### Géographie des conflits : quatre cas de figure

L'étude combinée de l'intensité et de la distribution de la violence politique met en évidence quatre types de conflit en Afrique du Nord et de l'Ouest (Tableau 1.1).

- Le premier s'applique à toutes les régions ayant une intensité de violences supérieure à la moyenne et une distribution concentrée des actes, situation qui suggère que la violence s'intensifie localement. Cette forme de conflit est la plus courante en 2018 : elle concerne 52 % des « cellules » ou « régions » connaissant un conflit. Ces régions, en vert foncé (Carte 1.4), forment souvent le cœur de vastes zones de violence : le Mali central, le nord du Burkina Faso, la zone autour du lac

Carte 1.3

Décès à proximité des frontières dans la région du Liptako-Gourma, 2011-19



Source : Auteurs, d'après les données ACLED, 2019.

Tchad, la Middle Belt et le delta du Niger au Nigéria, ainsi que le long de la côte méditerranéenne de la Libye.

- Le deuxième type est caractérisé par une intensité supérieure à la moyenne et une distribution dispersée des actes violents, témoignant d'une possible accélération de la violence. Ce scénario du pire est assez rare dans la région (3 % des régions en conflit). Le delta intérieur du Niger au Mali, le Nigéria méridional, le Liptako-Gourma et la région frontalière entre le Nigéria et le Cameroun sont les plus concernés (marron).
- Le troisième s'applique aux régions où les événements violents sont moins nombreux et à proximité les uns des autres, ce qui peut indiquer une diminution du nombre de groupes violents. Ce type concerne 31 % des régions en conflit d'Afrique du Nord

et de l'Ouest, dont beaucoup se situent en périphérie de zones de conflit plus intenses, par exemple aux abords des grandes villes de Libye (vert clair).

- Le quatrième type, qui associe une intensité des violences inférieure à la moyenne et une dispersion des actes, témoigne d'un possible enlisement du conflit. Cette situation peut être révélatrice d'une région dans laquelle les belligérants sont extrêmement mobiles ou ne risquent guère de se heurter à une opposition tenace sur un territoire donné. Cette catégorie (beige sur la [Carte 1.4](#)) concerne 13 % des régions en conflit, souvent en périphérie d'opérations majeures, ou dans certains pays comptant moins d'événements violents, comme l'Algérie, le Ghana ou la Guinée.

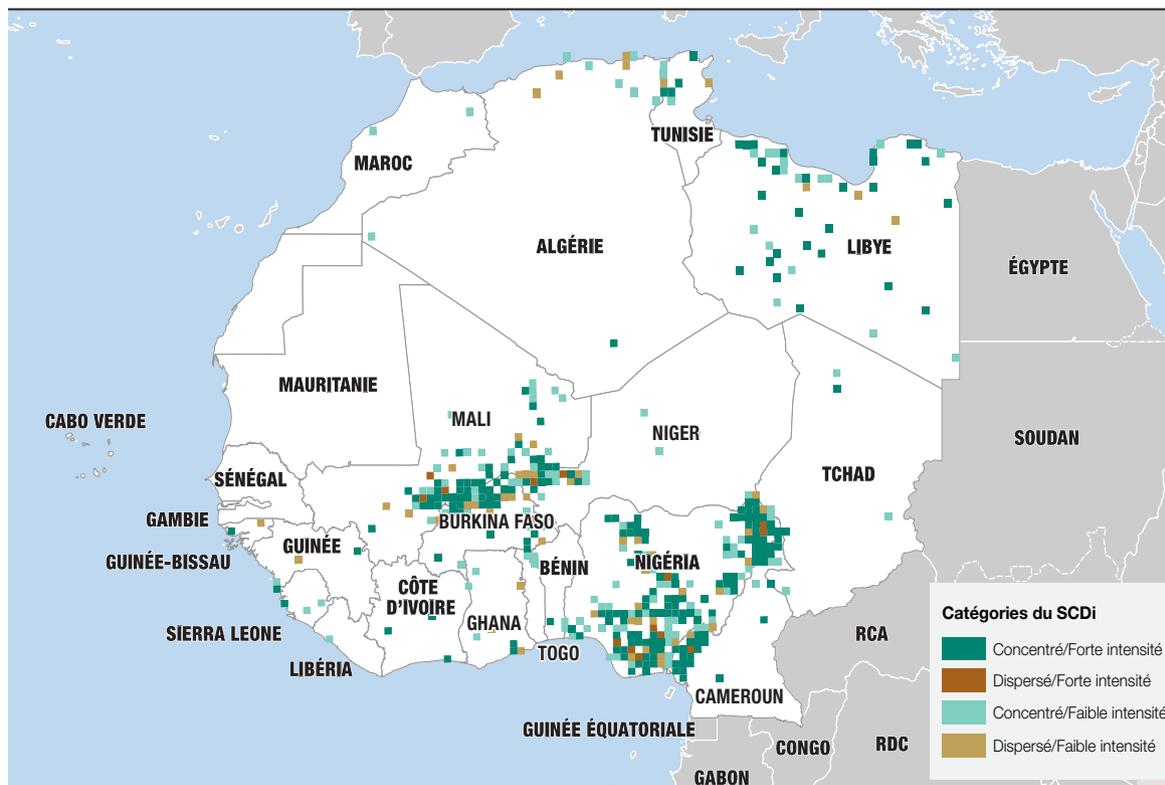
Tableau 1.1

Types de conflit en fonction de l'intensité et du degré de concentration des événements violents

	Forte intensité de violence	Faible intensité de violence
<b>Événements violents concentrés</b>	Le conflit peut s'intensifier localement	Le conflit peut diminuer
<b>Événements violents dispersés</b>	Le conflit peut s'accélérer	Le conflit peut s'enliser

Carte 1.4

Types de conflit en Afrique du Nord et de l'Ouest, 2018



Source : Auteurs, d'après les données ACLED, 2019.

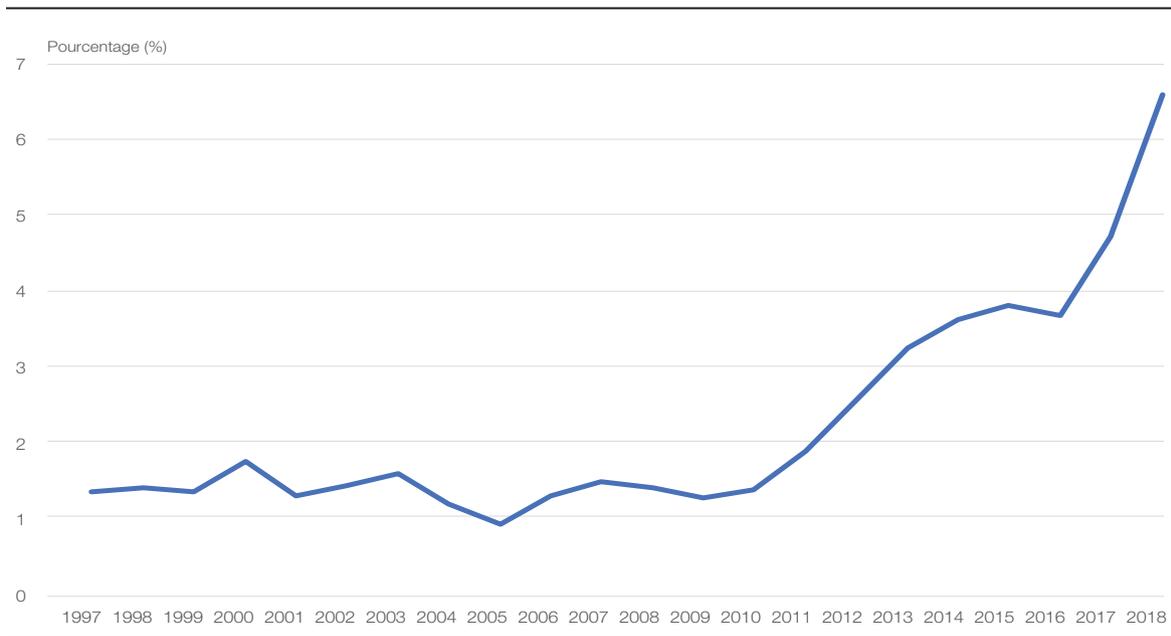
### Les conflits sont locaux mais de plus en plus violents

La plupart des conflits sont locaux. Le nouvel indicateur révèle que moins de 35 % des régions subissant des conflits montrent des signes d'une possible propagation, contrairement à l'opinion selon laquelle les actes extrémistes nourris par les groupes transnationaux se répandent comme une traînée de poudre à travers la région. Les conflits ne se répandent pas nécessairement au sein de nouveaux endroits, et la violence est le plus souvent localisée, avec des conséquences négatives sur les civils.

L'indicateur montre également que les conflits s'intensifiant augmentent. Au cours des 22 dernières années, le nombre de cellules où ont sévi des violences politiques est multiplié par 5 (Graphique 1.3). En 2018, dans plus de la moitié des régions en conflit, le nombre d'événements violents et de victimes est plus élevé que la moyenne sur 20 ans. En d'autres termes, lorsqu'un conflit affecte une région, il risque d'être plus grave que par le passé. Ce constat illustre certaines difficultés que les forces étatiques et multinationales rencontrent actuellement pour contenir les combats et souligne la nécessité d'un net renforcement de leurs capacités et d'une coordination accrue entre les acteurs.

## Graphique 1.3

Régions touchées par de multiples événements violents (%), 1997-2018



Source : Auteurs, d'après les données ACLED, 2019.

Les régions qui enregistrent des niveaux plus élevés de concentration des violences ont tendance à rester identiques au fil du temps. Les conflits localisés qui perdurent sont courants dans la région, surtout au Nigéria et en Libye, où une grande partie des violences se concentre dans quelques villes. D'autres régions ont tendance à évoluer de manière plus positive, notamment où la violence présente une faible intensité avec de fortes possibilités de ne pâtir d'aucun conflit l'année suivante - événements violents concentrés et dispersés confondus.

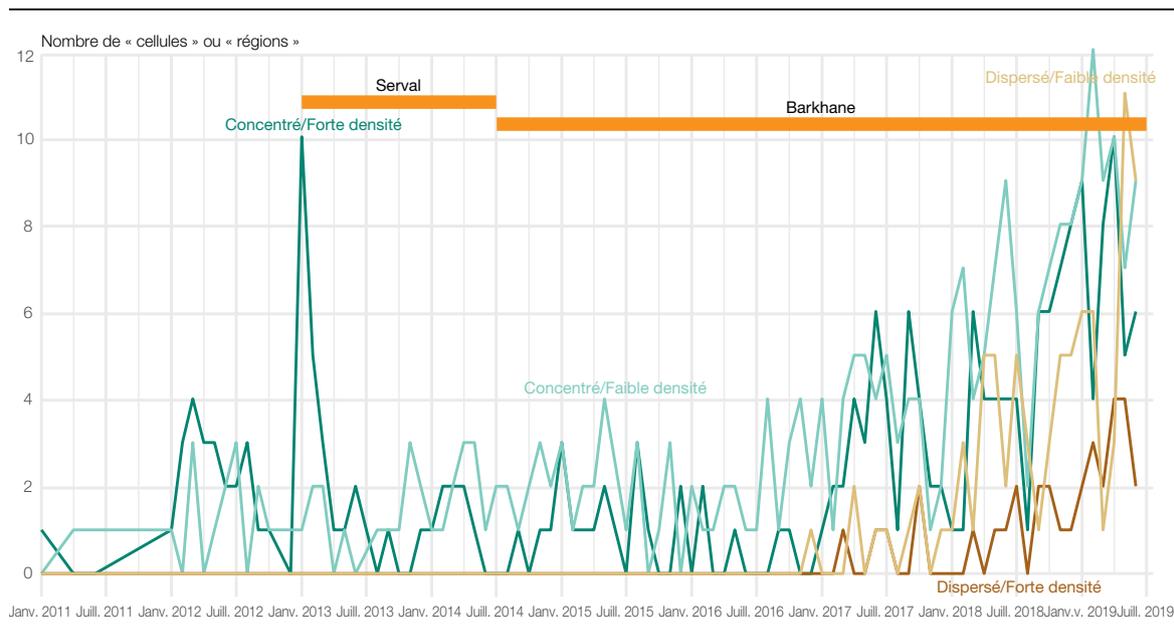
Un autre constat est que les régions non touchées ont tendance à demeurer pacifiques. En effet, la plupart des cellules n'ont pas connu de conflit sur la période étudiée. La moitié des conflits qui apparaissent sont regroupés géographiquement, et se développent sous forme d'insurrections de faible intensité qui se prolongent sur de nombreuses années. L'autre moitié est généralement constituée d'épisodes groupés spatialement et extrêmement violents, ce qui constitue le pire scénario étant donné la persistance dans le temps de cette catégorie de conflits et le grand nombre de victimes civiles.

La nature de la violence politique varie fortement. Au Mali et dans le Sahel central, de nouveaux pôles de conflits sont apparus dans des cellules restées en grande partie exemptes de violences politiques, comme dans le Gourma, à l'est, et dans le delta intérieur du Niger. Dans ces régions, la violence politique est à la fois très localisée et intense. Le Sahel central compte également de nombreuses régions, comme le pays dogon, où les violences sont dispersées et comparativement moins denses qu'ailleurs. Ce sont des zones potentiellement fragiles où la situation sécuritaire pourrait se détériorer. Le nombre de ces zones a augmenté rapidement depuis que l'insurrection malienne s'est propagée aux pays voisins au cours des dernières années ([Graphique 1.4](#)).

Le Nigéria est, de loin, le pays le plus touché par la violence politique. Un tiers des événements violents et la moitié des victimes en Afrique du Nord et de l'Ouest depuis 1997 y sont enregistrés. Plus de 67 000 personnes sont mortes à cause de violences politiques surtout dans le nord-est, la Middle Belt et le delta du Niger ([Carte 1.5](#)). La région du lac Tchad est le principal épiscentre en raison des actes de Boko Haram à l'encontre des forces gouvernementales, des milices locales,

Graphique 1.4

Catégories de conflits au Mali et dans le Sahel central, 2011-19



Note: Ce graphique indique combien chacun des différents types de conflit a touché de « cellules » ou « régions » de 50 km par 50 km entre janvier 2008 et juillet 2019 au Mali, au Niger occidental et au Burkina Faso. Chaque type de conflit est défini en fonction de son intensité et de sa distribution spatiales. Source : Auteurs, d'après les données ACLED, 2019.

des autorités traditionnelles, de mouvements religieux concurrents et de la population civile. Plus de 39 000 personnes sont mortes au Nigéria

et dans les pays voisins des suites de l'insurrection de Boko Haram depuis le mouvement de révolte à Maiduguri en 2009.

## CONFLITS MODERNES ET INTERVENTIONS MILITAIRES

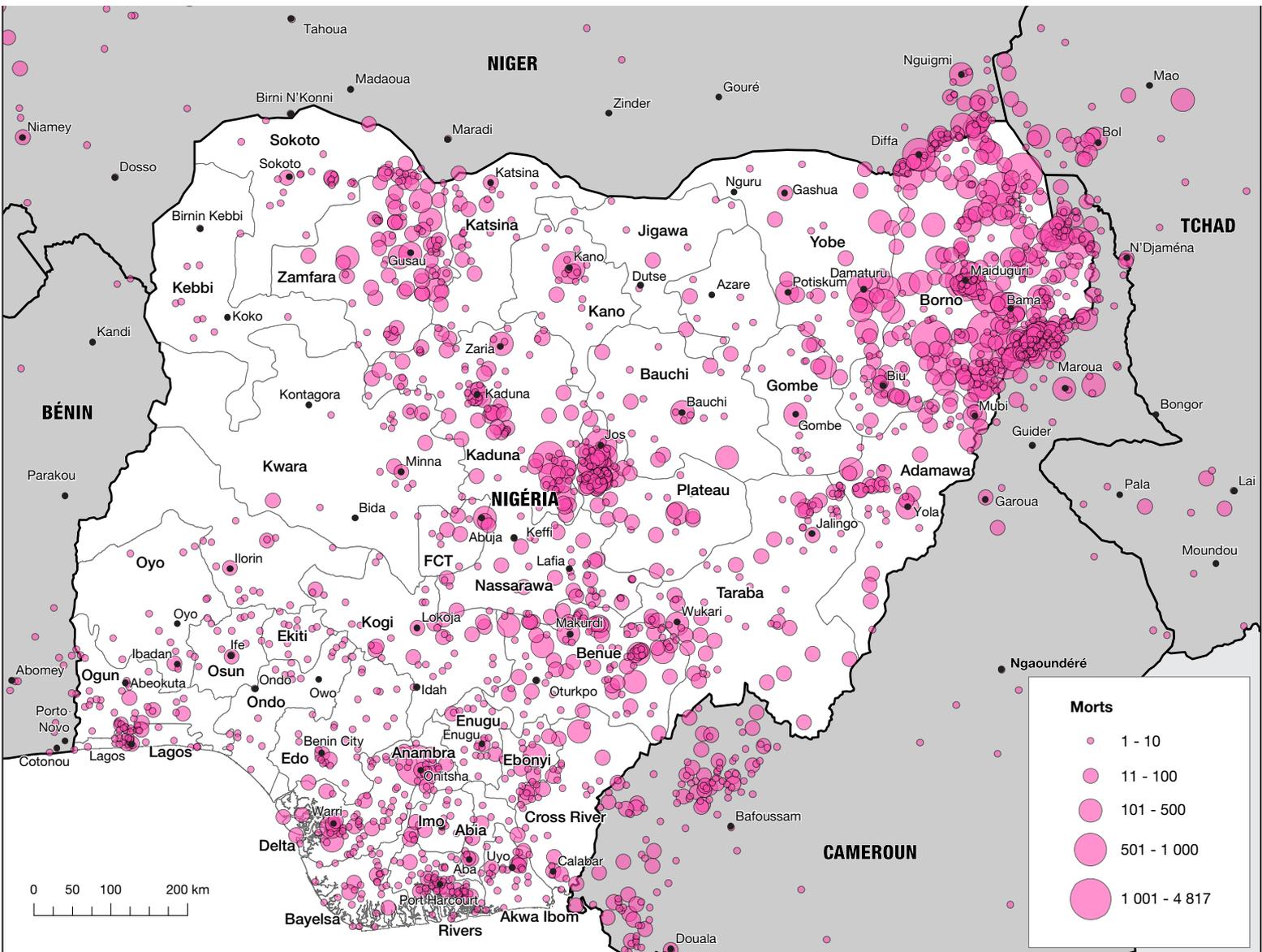
La dégradation de la situation sécuritaire a conduit les pays occidentaux à intervenir militairement en vue de stabiliser la région, d'empêcher la propagation des idées extrémistes et de mettre un terme à la violence contre les civils. Parallèlement, les pays africains ont formé des coalitions qui, en plus de la mise en commun du personnel et du matériel militaires, permettent le partage de renseignements sur la localisation et les mouvements des rebelles et des organisations extrémistes. Si certains partenariats mis en place depuis les années 2010 ont essentiellement trait à la sécurité, comme le processus de Nouakchott, d'autres stratégies ou alliances pour le Sahel combinent gouvernance, sécurité et développement.

Les interventions militaires sélectionnées dans ce rapport ont influencé la géographie des conflits et le type de violence.

- Au Mali, l'opération Serval de la France est parvenue à rétablir le contrôle sur le nord du pays. Des milliers d'extrémistes violents affiliés à Al-Qaïda entre 2013 et 2014 ont été arrêtés ou tués. L'analyse confirme que l'opération Serval a drastiquement réduit le nombre d'événements violents et de victimes par rapport aux niveaux avant l'intervention. Grâce à une intervention fortement mécanisée, les forces françaises ont pu circonscrire la violence à quelques régions reculées. À mesure que l'intervention progressait, les violences observées étaient de courte durée et moins regroupées qu'auparavant, suggérant que les insurgés recouraient à des attaques éclair contre les forces gouvernementales. Désormais, les violences au Mali et au Burkina Faso ont dépassé les niveaux qui avaient déclenché l'intervention Serval.

Carte 1.5

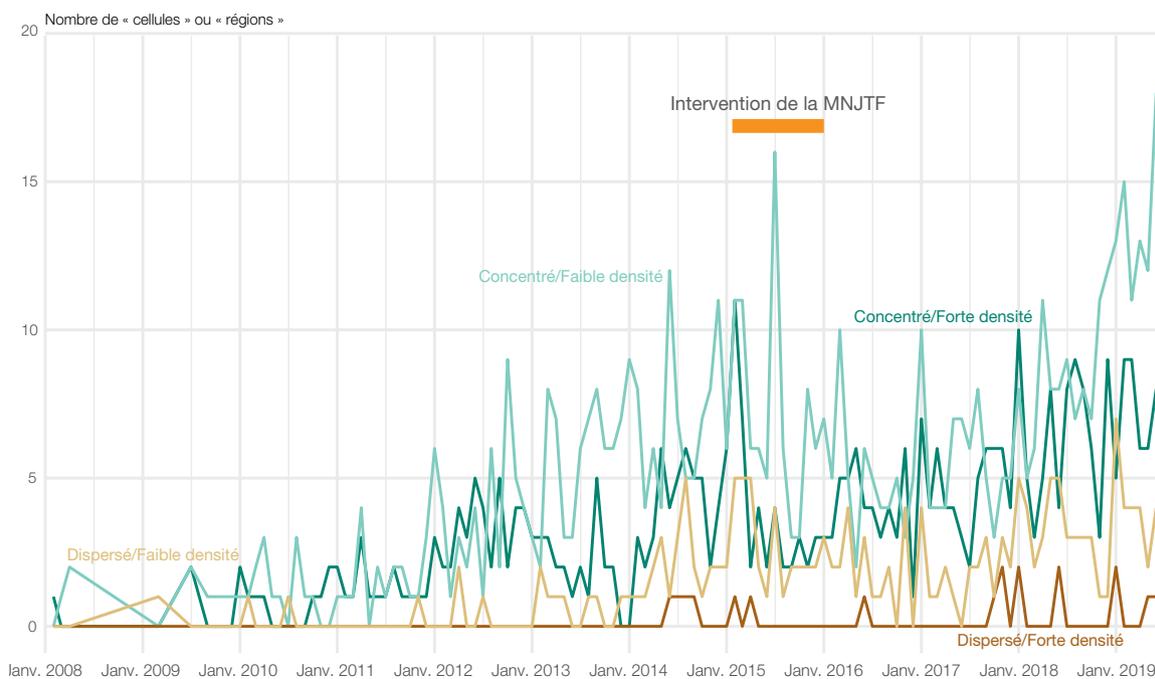
Décès liés aux violences politiques au Nigeria, 2009-19



Source : Auteurs, d'après les données AQLED, 2019.

Graphique 1.5

Catégories de conflits dans la région du lac Tchad, 2008-19



Note : Ce graphique indique combien chacun des différents types de conflit a touché de « cellules » ou « régions » de 50 km par 50 km entre janvier 2008 et juillet 2019 dans le nord du Nigéria et autour du lac Tchad. Chaque type de conflit est défini en fonction de son intensité et de sa distribution spatiales.

Source : Auteurs, d'après les données ACLED, 2019.

Les quatre catégories de conflits s'y trouvent (Graphique 1.4), ce qui suggère que les efforts destinés à ramener la paix sont bien plus complexes qu'en 2013.

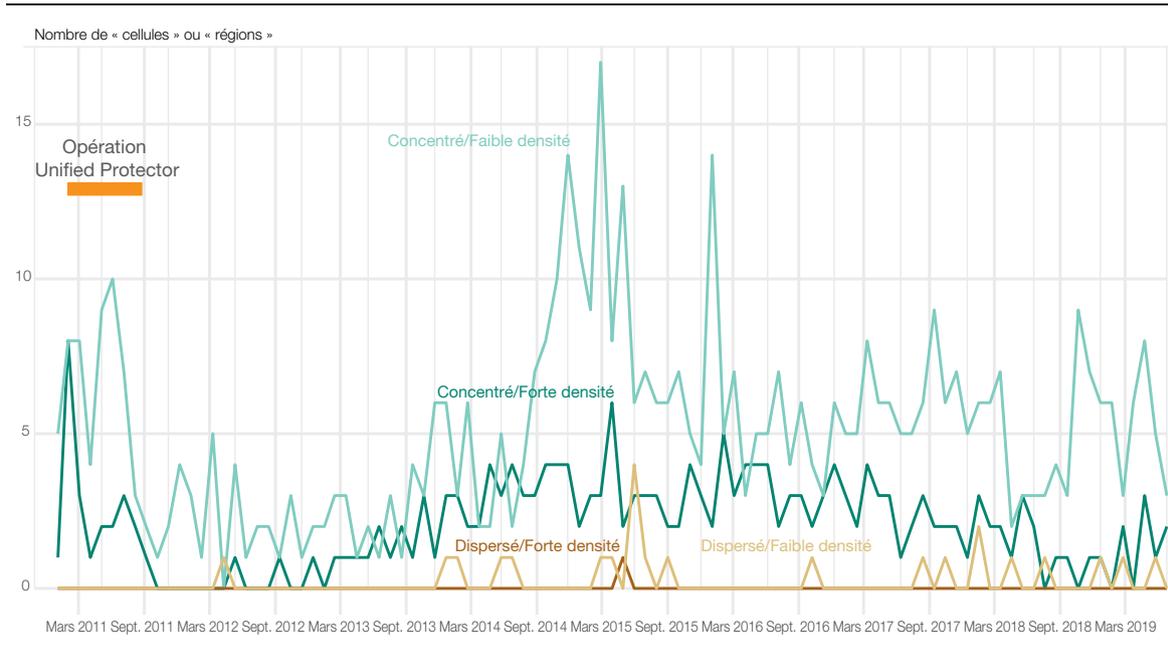
- Dans la région du lac Tchad, la Force multinationale mixte (MNJTF), créée à l'initiative du Bénin, du Cameroun, du Niger, du Nigéria et du Tchad, a contribué à réduire le nombre d'événements violents et de victimes depuis le plus fort de la crise au milieu des années 2010. En conséquence de l'intervention de 2015, Boko Haram a perdu l'essentiel du contrôle territorial qu'il exerçait sur le nord du Nigéria et est resté cantonné à des poches dans des zones reculées ou montagneuses. Cela signifie que les conflits étaient plutôt localisés, même si des violences intenses ont persisté. Toutefois, sur le long terme, l'intervention de la MNJTF n'a ni éliminé, ni systématiquement déplacé la violence. Celle-ci tend à perdurer à des niveaux plus faibles autour de certains endroits spécifiques pour des périodes plus longues. Globalement, l'intervention a

surtout permis de faire fléchir temporairement la violence dans la région. Depuis 2018, la violence s'est réintensifiée et s'est étendue géographiquement, et elle apparaît désormais sous des formes relevant des quatre catégories (Graphique 1.5).

- En Libye, la mise en place d'une zone d'exclusion aérienne et d'un blocus maritime par l'OTAN en 2011, a commencé sous la forme d'une intervention humanitaire destinée à protéger les civils contre le gouvernement durant le Printemps arabe. L'opération *Unified Protector* (OUP) de l'OTAN s'est rapidement transformée en une offensive contre l'armée libyenne, qui a conduit *in fine* à la chute du gouvernement Kadhafi. Concordant avec le ciblage des forces et installations militaires libyennes, la violence est fortement localisée et concentrée dans les villes le long de la côte libyenne. L'intensité spatiale des violences était à son niveau le plus élevé au début de l'intervention, avant de décliner rapidement au fur et à mesure du déroulement de la

**Graphique 1.6**

Catégories de conflits en Libye, 2011-19



Note : Ce graphique indique combien chacun des différents types de conflit a touché de « cellules » ou « régions » de 50 km par 50 km entre février 2011 et juillet 2019. Chaque type de conflit est défini en fonction de son intensité et de sa distribution spatiales .

Source : Auteurs, d'après les données ACLED, 2019.

campagne aérienne. Bien que constituant un succès sur le court terme au regard des objectifs politiques de l'OTAN, l'intervention n'a finalement pas permis de résoudre les différends en Libye. La guerre civile s'est ravivée et se poursuit avec les rebelles et les milices qui cherchent à prendre le contrôle du gouvernement central et des ressources

naturelles du pays. Après avoir culminé en 2015, la violence est revenue à des niveaux similaires à ceux observés durant l'intervention. Une caractéristique distinctive de ce conflit tient au fait que la violence est restée localisée et concentrée géographiquement tout au long des diverses phases de la guerre civile ([Graphique 1.6](#)).

## OPTIONS POLITIQUES ET STABILITÉ À LONG TERME

Les rébellions, insurrections, coups d'État et mouvements de contestation qui ont touché l'Afrique du Nord et de l'Ouest depuis la fin de la Guerre froide se déploient dans un contexte sécuritaire plus mondialisé qu'auparavant. Ces nouveaux conflits ne se limitent plus à une seule échelle géographique : les insurgés peuvent simultanément exploiter des revendications locales, développer une ambition nationale, opérer sur le plan régional et s'appuyer sur des ressources mondiales. Ils ont tendance à dépasser les frontières nationales lorsque les insurgés sont soumis à la pression des forces gouvernementales

et se déplacent. En outre, contrairement aux rébellions précédentes, les motivations des conflits en Afrique du Nord et de l'Ouest sont généralement d'ordre identitaire plutôt qu'idéologique, et les civils sont expressément ciblés. Enfin, ces conflits ont tendance à impliquer une multitude d'organisations radicales, groupes sécessionnistes et milices ethniques, qui fusionnent, se séparent et changent de camp de manière relativement imprévisible, si bien que la paix demeure inatteignable.

Les spécificités de ces conflits appellent des réponses innovantes de la part des États nord- et

ouest-africains et de la communauté internationale. Cinq grandes options d'action pourraient être suggérées afin d'améliorer la stabilité politique de la région sur la durée.

- *Promouvoir des initiatives régionales.* La détérioration de la situation sécuritaire au cours des 20 dernières années démontre qu'il faut trouver des solutions militaires et les appliquer à une échelle régionale. Ainsi, le conflit malien a catalysé de nombreuses initiatives régionales conçues pour promouvoir la sécurité, la gouvernance et le développement dans la région, qui ont conduit à la création de la Force conjointe du G5 Sahel et à la réactivation de la MNJTF. L'Alliance Sahel, nouvellement formée, devrait permettre de coordonner les initiatives, auparavant disparates, menées par les principaux donateurs de la région.
- *Restaurer la légitimité de l'État.* La résolution durable des conflits implique de restaurer la légitimité de l'État et sa capacité à contrôler ses frontières. Au début des années 2010, l'Algérie a mobilisé plus de 10 000 hommes à sa frontière avec le Mali, soit environ 2 fois plus que les forces armées nigériennes. En raison du petit nombre de troupes et du manque de ressources opérationnelles des armées ouest-africaines, il leur est difficile de déployer des stratégies contre-insurrectionnelles. En prenant un ratio de 20 à 25 soldats pour 1 000 habitants, les régions de Tombouctou, Kidal, Gao et Mopti auraient, dans l'idéal, besoin de mobiliser entre 90 000 et 112 500 soldats, par exemple. Ce chiffre est 3 fois supérieur aux 33 800 hommes que peuvent théoriquement mobiliser les forces armées maliennes, la Mission multidimensionnelle intégrée des Nations Unies pour la stabilisation au Mali (MINUSMA) et la France dans le pays.
- *Investir dans les régions frontalières.* Des décennies durant, les régions frontalières ont été négligées par les administrations centrales. Certaines sont aujourd'hui devenues des espaces privilégiés pour les organisations extrémistes violentes. Lutter contre celles-ci passe par un renforcement de la cohésion nationale, grâce à une meilleure interconnexion entre

capitales et régions périphériques (OCDE/CSAO, 2019). Une attention particulière doit être portée aux villes frontalières, qui, manquant d'infrastructures, ne peuvent se développer comme centres locaux d'innovation ni comme pôles d'affaires régionaux. Outre les initiatives militaires destinées à sécuriser les régions frontalières, des investissements plus importants devraient cibler les infrastructures routières et ferroviaires, les institutions socio-éducatives et les structures commerciales.

- *Protéger les civils à tout prix.* Le fait que les civils paient un si lourd tribut aux conflits actuels devrait encourager les autorités à mesurer leur force dans leurs opérations militaires. Protéger la population civile contre les violences et gagner leur soutien constitue un moyen efficace pour lutter contre les stratégies des groupes extrémistes, qui reposent sur la peur et l'exclusion. Une protection efficace des civils suppose la création de régions sûres où des formes inclusives d'action publique seraient mises en place, l'instauration d'un dialogue entre les États et les acteurs locaux, et des initiatives discutant la réinsertion des rebelles et des extrémistes religieux. Plus généralement, la résolution des conflits devrait passer par une reconnaissance de la tolérance et du cosmopolitisme, deux ingrédients essentiels pour lutter contre les politiques identitaires.
- *Contre les insurrections grâce à des processus politiques nationaux.* Ces dernières décennies, les interventions militaires et les actions en justice internationale ont souvent supplanté les États africains dans la défense du territoire, en maintenant l'ordre et en protégeant le patrimoine culturel ou la population. Le rapport suggère que les interventions militaires sont efficaces pour réduire l'intensité des violences et, dans certains cas, limiter la propagation de la violence. Toutefois, leurs effets à court terme ne suffisent pas à pérenniser la stabilité d'une région. Les forces militaires ne peuvent être considérées comme le seul instrument permettant de résoudre les problèmes politiques en jeu dans une insurrection. Les causes profondes des insurrections

doivent être résolues par les États avec des moyens civils. Les interventions militaires en Afrique du Nord et de l'Ouest peuvent certes

se prolonger en situation d'urgence mais la présence de forces militaires devrait toujours être temporaire.

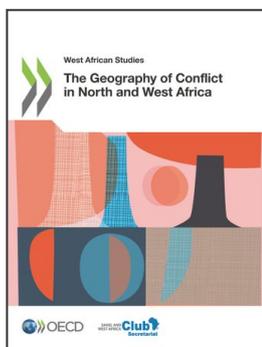
## **Références**

ACLED (2019), « Armed Conflict Location & Event Data Project », <https://www.acleddata.com>.

OCDE/CSAO (2019), « Accessibilité et infrastructures des villes frontalières », *Notes ouest-africaines*, n° 23, Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/256fcaa4-fr>.

Walther, O., S. Radil et D. Russell (2019), « Mapping the geography of political violence in North and West Africa », *OECD Development Matters*, 17 octobre.

Walther, O. (2019), « Frontières, sécurité et développement en Afrique de l'Ouest », *Notes ouest-africaines*, n° 26, Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/74a9db76-fr>.



Extrait de :

## The Geography of Conflict in North and West Africa

Accéder à cette publication :

<https://doi.org/10.1787/02181039-en>

### Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE/Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (2020), « La complexité de la violence en Afrique du Nord et de l'Ouest », dans *The Geography of Conflict in North and West Africa*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/4af61d44-fr>

Ce document, ainsi que les données et cartes qu'il peut comprendre, sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région. Des extraits de publications sont susceptibles de faire l'objet d'avertissements supplémentaires, qui sont inclus dans la version complète de la publication, disponible sous le lien fourni à cet effet.

L'utilisation de ce contenu, qu'il soit numérique ou imprimé, est régie par les conditions d'utilisation suivantes :

<http://www.oecd.org/fr/conditionsdutilisation>.